

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'intervention du Japon. — Sur les fronts. — Tout n'est pas pour le mieux en Allemagne! le moral du pays et de l'armée. — L'appel du Pape en faveur de la paix; une omission réparée par les Cardinaux Français.

On recommence, depuis quelques jours, à parler sérieusement de l'intervention des troupes japonaises sur le théâtre oriental. Des pourparlers seraient engagés entre Pétrograd et Tokio.

À première vue, on peut s'étonner que cette intervention ne soit pas déjà produite, puisque les Nippons sont alliés aux Anglais.

On explique ce retard par ce fait qu'après avoir chassé les Allemands de Kiao-Tcheou, les Japonais avaient besoin de conserver leurs armées intactes jusqu'au jour où ils auraient obtenu de la Chine tous les profits qu'ils avaient escomptés de leur première et brillante opération.

Ce résultat est acquis. Dès lors, que va faire le Japon? Il ne faut pas oublier qu'il est toujours en état de guerre avec l'Allemagne.

Libre maintenant de toute préoccupation en Extrême-Orient, le Japon attendra-t-il sans bouger la fin du conflit, ou bien voudra-t-il donner à son action le développement que comportent les événements?

Sans que personne l'en ait sollicité, le Japon vient de poser publiquement la question et d'y faire une réponse qui autorise bien des espérances.

C'est le marquis Hayashi, ambassadeur du Mikado en Italie, qui a pris la parole pour des déclarations telles qu'il est impossible de douter qu'elles aient été dictées par le gouvernement japonais lui-même. Le marquis Hayashi s'est servi de l'entremise du correspondant romain du journal russe, le Rousskoï Slovo. Voici ce que rapporte notre confrère:

Le marquis Hayashi a fait une déclaration particulièrement importante au sujet de la participation du Japon à la guerre européenne. Il a dit qu'il n'y avait presque pas de Japonais qui fussent contraires à l'envoi de troupes en Europe. Les Japonais ne bornent pas leurs obligations envers les alliés au cadre étroit de l'alliance que il existe entre le Japon et l'Angleterre. La nation japonaise a promis aux alliés de les aider dans la grande guerre et sa parole sera tenue.

En tous temps, le gouvernement japonais avait affirmé qu'il se tenait toujours pour solidaire des ennemis de l'Allemagne et pour obligé par ses devoirs d'alliance avec l'Angleterre. En fait, il n'a pas cessé d'aider la Russie par d'importantes fournitures d'armes, de munitions et de matériel. Le langage du marquis Hayashi prouve qu'il envisage nettement une intervention directe en Europe même.

Sans doute, il a compris que pour s'assurer la tranquille possession des territoires et des avantages conquis en Chine, il lui faut se prémunir contre tout retour possible de l'Allemagne en ces régions. Il en connaît l'ambition dévorante et ne veut pas s'exposer à se trouver un jour en face du Kaiser, empereur d'Europe. Voilà pourquoi il prend aujourd'hui à son compte l'offre officieuse d'une intervention militaire aux côtés des armées européennes. Le marquis Hayashi a déclaré que les Japonais iront où les alliés les appelleront et soutiendront ceux qui lutent pour les droits de l'humanité.

Ces propositions ne peuvent manquer de rencontrer à Londres, à Paris, à Pétrograd et à Rome, le meilleur accueil.

leur accord de bonnes volontés pour leur faire produire toutes leurs conséquences heureuses dont la première serait de hâter la victoire contre nos ennemis qui apparaissent jusqu'aux orientaux comme les ennemis de l'humanité.

Sur notre front, on ne signale qu'une activité relative.

En Alsace, nous paraissions consolider et élargir nos positions sur les crêtes qui dominent la vallée de Munster.

En Argonne, l'armée du Kronprinz n'a pu marquer aucun progrès en dépit de ses attaques violentes de ces jours derniers.

Ce calme est certainement voulu du côté français. On prépare, sans doute, une grosse action.

Du côté Italien, la situation se maintient excellente. Nos alliés marquent des progrès sensibles. Encore quelques jours et nos voisins seront en mesure d'accentuer leur avance d'une façon très inquiétante pour l'ennemi.

D'autre part, on affirme que les rapports sont de plus en plus tendus entre Rome et Constantinople. Il faut s'attendre à des événements importants de ce côté.

Sur le front Russe, les Allemands, malgré leurs attaques acharnées, progressent lentement, en subissant des pertes formidables.

On est, du reste, dans l'ignorance presque complète du mouvement des troupes dans la région de Varsovie. Les communiqués de Pétrograd et de Berlin conservent, sur ce point, une grande réserve.

Si l'on en croit les milieux qui se prétendent informés, les Russes ont l'espérance de conserver Varsovie, jusqu'au jour où ils pourront reprendre une offensive irrésistible contre un ennemi épuisé.

Ce serait un résultat pénible pour les Barbares. Mais que Varsovie soit évacuée ou non, l'Allemagne est très loin du gros succès qu'elle avait escompté.

Tout n'est pas pour le mieux en Allemagne.

Le Kaiser a beau affirmer que la fin des hostilités est proche; il a beau se porter garant du succès; ses paroles ne suffisent plus à rassurer les populations.

C'est que la situation économique est loin d'être bonne et l'inquiétude du pays est grande quand il songe qu'une campagne d'hiver est possible.

« Soyez économes de pain », c'est le mot d'ordre en Germanie. C'est l'inscription qui se trouve au recto des cartes de pain délivrées à Bunzlau, en Prusse. Ce n'est pas là une recommandation qui mette du cœur au ventre des sujets de Guillaume. Les ressources nationales s'épuisent, plus encore celles des particuliers et on recommande d'être économe du pain quand on a la perspective d'une campagne d'hiver. C'est vraiment déprimant pour les Boches.

Si le moral du pays est médiocre, celui de l'armée ne paraît pas être meilleur. Preuve en est la nouvelle suivante venue des Pays-Bas :

« Les déserteurs allemands qui ont passé en Hollande, pendant le mois de juin, sont estimés à 2.000. Il y a une quinzaine de jours, 150 soldats allemands, ayant appris qu'on allait les diriger vers le front, se sont rendus aux troupes hollandaises de la frontière... »

Etant donné que les Barbares font bonne garde à cette frontière, le chiffre de 2.000 déserteurs en un mois, sur un seul point, est formidable. Il est l'indice certain d'une démoralisation qui prouve un fléchissement chez nos ennemis.

Cela explique la campagne en faveur de la paix entreprise sournoisement par tous les Boches. Nos ennemis voudraient la paix parce qu'ils ne sont pas en état de soutenir une seconde année de guerre.

L'aveu en est fait par le Vossische Tages Zeitung de Berlin :

A la fin de la première année de guerre, écrit ce journal, les examens rétrospectifs et les hypothèses futures sont à l'ordre du jour.

Que l'Allemagne fût à la hauteur de la tâche, sur mer et sur terre, lorsqu'elle accepta le défi, c'est là un fait que l'expérience a démontré dès les premiers jours de la mobilisation.

En même temps que l'organisme militaire, l'organisme économique s'était développé, mais la préparation diplomatique faisait défaut.

Politiquement, nous entrions dans la seconde année de guerre absolument sans aucune préparation. C'est là une démonstration irréfragable que nous n'avons pas voulu la guerre.

La démonstration est spécieuse. Les Germains ne sont pas préparés à une deuxième année de guerre. Parfait.

Mais que cela soit la preuve irréfutable (!) qu'ils n'ont pas voulu la guerre, c'est une autre affaire.

Les Boches ne sont pas préparés à une deuxième année de guerre, parce qu'ils pensaient — et ils avaient des raisons sérieuses de le penser — que TOUT serait terminé en 3 ou 4 mois au plus.

Voilà la vérité.

Nos cardinaux viennent d'adresser à l'épiscopat français une lettre dont voici un éloquent passage :

Notre cause est la cause de la justice, puisque nous combattons pour sauvegarder l'intégrité de notre territoire et notre indépendance nationale; notre cause est la cause de la civilisation elle-même, car nous sommes les défenseurs des principes de droit, de fidélité aux traités et d'humanité, en dehors desquels il n'y a pas de civilisation digne de ce nom, et cette cause a pour soutien une armée que la valeur de ses chefs et l'héroïsme de ses soldats rendent invincible.

Le moment n'est pas aux controverses; mais il nous sera bien permis de dire cependant que l'appel de Benoît XV en faveur de la paix, — de la paix tout court — jure quelque peu avec les éloquentes paroles des cardinaux français.

Le pape a refusé de dire où est le droit. Les cardinaux français, dans un geste qu'il faut louer, ont réparé cette regrettable omission.

La paix, tout le monde la désire;... mais seulement lorsque la cause de la « justice » et de la « civilisation » aura triomphé grâce aux armes des alliés.

A. C.

Une bombe sur une ambulance

Les avions allemands qui hier, ont bombardé Nancy, ont lancé une bombe incendiaire sur l'ambulance de la place Saint-Georges. Cette bombe n'a heureusement pas explosé, elle a seulement déchiré la toiture d'un bâtiment dans lequel reposaient une trentaine de blessés.

Les journaux anversois ne paraîtront plus

La lutte des journaux anversois contre les autorités allemandes a pris fin définitivement. Les journaux ne paraîtront plus.

La lutte, qui avait commencé il y a plusieurs mois, a duré jusqu'au jour où la censure a voulu les contraindre à publier certaines notes. Les journaux ont refusé énergiquement de les insérer. « Ni aujourd'hui ni demain nous ne prêterons nos journaux à un but antipatriotique. » Telle fut la fière réponse de la presse.

Le ravitaillement de l'Allemagne par la Suède

Le transit des marchandises entre Trelleborg, en Suède, et Sassnitz, en Allemagne est énorme, et les

ferry-boats ne suffisent pas. A Malmoë et à Sassnitz plus de 300 wagons sont restés chargés de marchandises un long temps sans être expédiés, tant est grand l'afflux des marchandises.

Un taube sur Gravelines

Un avion allemand a lancé sept bombes, dimanche sur Gravelines.

Explosion d'un dépôt de munitions allemand

On assure qu'un dépôt de munitions allemand a sauté près de La Bassée.

Interdiction de l'exportation de charbon anglais sauf pour les Alliés

(Officiel). — A partir du 13 août, l'exportation de toutes les espèces de charbon ou de coke serait prohibée pour toutes autres destinations que les possessions et protectorats britanniques. Avant que du charbon puisse être exporté aux alliés, une demande de licence doit être faite au comité des exportations de charbon. Les besoins des alliés de la Grande-Bretagne seront aussitôt satisfaites aussi pleinement que possible.

Par un arrangement spécial, la France obtient du charbon pour sa marine et ses chemins de fer dans les mêmes conditions que l'Amérique britannique.

Lorsque les contrats existant avec la Russie et l'Italie pour du charbon gallois seront arrivés à terme, ces deux nations bénéficieront des mêmes avantages.

Dix millions d'Allemands militarisés

Une intéressante évaluation du nombre d'hommes que l'Allemagne a mobilisés ou militarisés a été fournie à Londres par le sollicitor général sir F. E. Smith, d'après des calculs du War Office.

Il y aurait en Allemagne : Hommes effectivement présents sous les armes, 4 millions; recrues à l'instruction, 750.000; blessés, malades, etc., 2 millions; personnel militarisé des chemins de fer, 500.000; usines Krupp (arsenaux), 750.000; fabrication des équipements militaires, 2 millions. Au total, dix millions de personnes des deux sexes servent sous un régime qui va depuis la discipline militaire proprement dite jusqu'aux diverses variétés du travail industriel sous le contrôle de l'Etat.

Chacune de ces personnes, ainsi que les membres de sa famille qui sont à sa charge, reçoit de l'Etat soit sa nourriture complète, soit des rations de pommes de terre, de combustible, etc. En supposant que le nombre des membres de la famille qui sont ainsi soutenus par l'Etat ne soit que de deux en moyenne par soldat, par ouvrier ou par ouvrière — ce qui est peu — le total des Allemands que l'Etat nourrit ou fournit peu ou prou s'éleverait à 30 millions, soit plus de 40 % de la population de l'Empire.

On voit combien il est fallacieux de prétendre que l'Allemagne importe des vivres uniquement pour les besoins de sa population civile.

La tactique russe

Nos alliés, toujours résolus à ne rien sacrifier pour la possession d'une ville et à évacuer Varsovie en cas de nécessité, n'ont pas en-

core de raison de procéder à cette évacuation complète. Ils savent mieux que nous de quelle artillerie lourde les Allemands disposent sur ce point, et ils connaissent par expérience la valeur des fortifications permanentes: s'ils n'évacuent pas, s'ils essaient de rester, faisons leur plus que jamais confiance.

L'une des meilleures autorités russes disait :

« En l'état actuel, nous pouvons tenir et Varsovie sera probablement sauvée. »

« Le sort de la ville sera décidé dans une huitaine. »

Une surprise

Un télégramme de Pétrograd aux journaux italiens, annonce que le grand-duc Nicolas prépare une surprise aux Allemands.

Le correspondant du « Corriere della Sera » dit que de nouveaux facteurs vont probablement changer bientôt le caractère de la lutte et que les chances du succès final sont toutes pour l'innombrable et imbattable armée russe.

AU CAUCASE

(Communiqué officiel du 2 août). — Sur tout le front où les engagements entre nos avant-gardes et les Turcs.

Dans la direction de Alachkert, les combats opiniâtres contre l'arrière-garde continuent.

DANS LES DARDANELLES

Le « Rousskoï Slovo » dit que les torpilleurs russes qui croisaient près des côtes d'Asatolie, dans les environs de Trébizonde, rencontrèrent, le 18 juillet, une flottille de cinquante-neuf voiliers turcs chargés de farine de blé et d'autres vivres qui se dirigeaient dans la direction de l'est. Les torpilleurs coulèrent tous ces voiliers qui, d'après les informations que l'on possède, transportaient des vivres destinés à l'armée turque opérant du côté du Caucase.

D'après le « Rosskoï Slovo », la flotte russe aurait capturé et coulé dans la mer du Nord, depuis le début de la campagne, quarante-sept grands navires, deux remorqueurs et environ cinq cents voiliers turcs de diverses dimensions qui transportaient des vivres, des munitions et du charbon pour l'armée turque.

Une personne bien renseignée communique au même journal que, dans le but de protéger le port de Zongouldak et les navires qui s'y trouvent contre les fréquentes incursions de la flotte russe, les Turcs auraient décidé d'installer sur la jetée de ce port une nouvelle batterie de canons de quatre pouces.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de l'Adige et sur les bords du lac de Garde, les artilleries italiennes peuvent bombarder Riva et Rovereto et dominer ainsi la grande ligne de chemin de fer, qui relie le Trentin à l'Allemagne. Désormais, les troupes italiennes commandent la vallée du bas Adige et la grande route qui conduit à Trente, vers l'Isonzo.

Tolmino et Podgora sont toujours serrés de près, et c'est en vain que les Autrichiens s'efforcent de disputer ces deux places, dont la reddition décidera du sort de Gorizia.

Italie et Turquie

Il est certain que le prochain conseil des ministres adoptera une déci-

sion au sujet des dernières provocations turques devenues intolérables. La lettre du sultan au grand Senoussi constitue notamment un acte d'hostilité qu'on ne peut pas négliger. L'opinion publique en Italie est unanimement favorable à une guerre contre la Turquie.

Les pertes autrichiennes sur le front italien

Le correspondant à Rome de la « Gazzetta del Popolo » a pu avoir communication de la liste officielle des pertes autrichiennes pendant les quatre premières semaines de la guerre contre l'Italie. Les morts se chiffrent à 7.865, les blessés à 32.410 et les disparus à 1.008.

L'attitude de la Grèce inquiète les Allemands

Le correspondant du « Morning Post » à Copenhague signale une dépêche de Berlin suivant laquelle on admet à présent, en Allemagne, que M. Venizelos pourra revenir au pouvoir, ce qui obligerait l'Allemagne à envisager l'entrée de la Grèce dans la guerre aux côtés des alliés.

On assure que le roi a l'intention de recevoir successivement en audience les chefs des différents partis politiques.

La « Nea Hellas » annonce que le roi a reçu en audience M. Zaimis, régent de la Banque nationale, ancien président du Conseil, et qui occupe les fonctions de haut commissaire des puissances protectrices de la Crète. Il aurait soumis au roi son avis de respecter la légalité. Le souverain n'aurait pas exprimé d'opinion, mais il aurait eu un geste significatif, indiquant qu'il ne fallait pas ajouter foi aux « on dit ».

Les pourparlers turco-bulgares sont rompus

Des renseignements d'une source autorisée permettent de déclarer que les pourparlers entre la Turquie et la Bulgarie relatifs à une cession de territoire ottoman à la Bulgarie sont rompus. D'après ces informations, la Turquie aurait fait savoir au gouvernement qu'elle n'avait aucunement l'intention d'accorder la moindre cession territoriale.

Le traité anglo-portugais

Un nouvel accord entre le Portugal et la Grande-Bretagne sera signé cette semaine. Ce traité doit avoir une grande importance pour le Portugal au point de vue commercial.

Les exportations norvégiennes

Les chiffres officiels des exportations norvégiennes de janvier à mai 1915, pour les conserves, font ressortir une augmentation de 9 millions de kilos sur les époques antérieures correspondantes. En mai, 178.000 hectolitres de poissons salés ont été exportés contre 43.000 les années précédentes; en mai également, 150.000 mètres cubes de bois ont été exportés, dont 139.000 pour l'Angleterre, contre 84.000 en mai 1914.

Révolte d'Autrichiens au Canada

De nombreux sujets autrichiens internés dans le camp de concentration de Tetawaka (Etat d'Ontario) se sont révoltés; 700 d'entre eux ont été mis au régime du pain sec et de l'eau. L'ordre a été immédiatement rétabli.

CHRONIQUE LOCALE CONTRE EUX

A force de provocations, les Boches finiront bien par passer les neutres les plus prévenus en leur faveur.

Pleins de morgue, insolents et pufistes outrés, ils déclarent partout que seule l'Allemagne est une nation civilisée, qui doit commander au monde entier.

On trouve de telles déclarations dans les journaux boches, du moins on les trouvait, il y a quelques mois, quand le pain KK et autres douceurs n'étaient pas inventés et que les neutres ne commençaient pas à manifester un vif mécontentement au sujet de l'attitude des espions du Kaiser.

Depuis, bien des événements ont montré aux Barbares de Bohème que crier fort leur puissance ne suffisait pas pour obtenir la victoire, et que menacer ne réussissait pas à leur amener un concours quelconque de la part des alliés.

Ils s'en rendront compte, il faut le souhaiter, avant peu, puisqu'aussi bien, les Boches établis à l'étranger, aux Etats-Unis notamment, ne ratent pas l'occasion de commettre gaffe sur gaffe.

La Société des amis de la paix, qui comprend toutes les Sociétés progressistes des Etats-Unis, attaque violemment le secrétaire d'Etat, M. Lansing, et le gouvernement. Des tracts distribués à profusion accusent le gouvernement de tramer un complot avec la « clique des millionnaires » pour entraîner contre les intérêts américains le pays dans la guerre européenne.

A San-Francisco, la « Nationale Alliance des Germains-Américains », qui comprend deux millions de membres, fait une déclaration analogue. Une journée allemande est annoncée pour jeudi à l'Exposition de San-Francisco.

Dans les cercles officiels, on se demande par quelle nouvelle maladresse les Germains-Américains choqueraient les Américains et feront un nouveau tort à la cause allemande.

Que les Boches continuent leur campagne, et les Américains sauront bien se défier d'eux quand le moment sera propice.

Déjà les sujets de Guillaume ne trouveraient pas chez nos voisins d'Espagne toutes les sympathies du début : le peuple espagnol mal renseigné par les journaux à la solde de Wolff, se rend de plus en plus compte de l'œuvre de mensonge accomplie en Espagne par les Boches et par la caste qu'ils entretiennent.

Mais cela ne durera pas : ainsi que les Américains ne tarderont pas à le faire, les Espagnols se débarrasseront de la clique d'espions qui les trompent et les rongent.

On nous cite le cas d'une jeune maman qui a le privilège de n'avoir au front ni enfant, ni mari, — ce dernier étant, légitimement du reste, pourvu d'un emploi à l'arrière, — et qui, ayant de l'or, a le tort de déclarer qu'elle ne le versera pas à la Banque.

Croit-elle vraiment, cette excellente maman, accomplir un exploit méritoire en se flattant de garder son or dans une cachette bien sûre ? Son acte est aussi regrettable que peuvent l'être les paroles inconsidérées des pessimistes qui sèment le doute.

Alors que toutes les familles font de lourds sacrifices pour la patrie. Alors qu'on donne ses enfants pour la cause sacrée de la civilisation, il en est qui gardent jalousement leur or.

tre de billets et plus le crédit de la France est grand.

Mais, dans tous les cas, la valeur des billets en circulation est toujours garantie par les réserves métalliques et le Portefeuille de notre grand établissement financier.

DONC, votre crainte de voir les coupures perdre de leur valeur N'EST PAS FONDÉE.

Un billet de cent francs vaudra TOUJOURS autant que CINQ des louis que vous cachez soigneusement. Allons plus loin. Admettons — chose irréalisable — votre manière de voir : si les billets tombaient à 50, 40, 20, 10 0/0 de leur valeur, c'est que la Banque de France aurait fait faillite. Ce serait, par surcroît, la ruine totale du pays, par conséquent la disparition de la France.

Il est vrai qu'il vous resterait votre or.

Quelle est l'importance de cette réserve ? 100, 200... 500 francs.

Que feriez-vous, brave maman, de cet or, au milieu des ruines qui vous entoureraient ?

Au premier jaunet que vous sortiriez, vous soulèveriez une indignation qui vous obligerait à enfouir prudemment ceux qui vous resteraient. Et même si vous pouviez les employer à acheter l'indispensable, vous prolongeriez simplement de quelques semaines ou de quelques mois votre supplice. Votre réserve aurait une fin rapide et puis, comme vos voisins, vous n'auriez plus que des billets sans valeur ; ce qui, nous le répétons, NE PEUT se produire, puisque tous les billets en circulation sont garantis par un encaisse métallique.

Votre avantage est donc illusoire et vous chargez votre conscience d'une action regrettable. Vous faites, par surcroît, œuvre de mauvaise mère. Vous avez un enfant, jeune encore. Vous désirez lui rendre la vie aussi agréable que possible. Pour cela il faut de l'argent. Pourquoi, dès lors, laissez-vous improductive la somme que vous cachez dans une pensée égoïste, alors que l'Etat vous servirait un intérêt supérieur à 5 0/0 de cet argent ?

Ah ! oui, vous n'avez pas confiance. L'Etat peut... Entendu ! Le jour, excellente maman, où l'Etat ne paiera plus les dettes qu'il aura contractées, c'est que la France aura été rayée de la carte d'Europe. Il vous restera la satisfaction d'avoir conservé votre or pour les Boches !

Pourtant si toutes les mamans qui sont dans votre cas apportaient leurs jaunets à la Banque, le crédit du pays serait grossi d'une façon énorme ; or, le crédit permet de durer et de tenir un ennemi qui s'use affreusement.

Or, durer c'est la victoire certaine. Hésiteriez-vous à contribuer à cette victoire ?

A. C.

Au 131^e territorial
M. Despiau, sous-lieutenant au 135^e territorial passe au 131^e.

Légion d'honneur
M. Bareige, capitaine de gendarmerie à Figeac, actuellement sur le front, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Pour les blessés
MM. Détienne, Rey et Bladanel, délégués des employés et des ouvriers de la traction du dépôt de Cahors du P. O. ont versé à M. le médecin principal de l'hôpital mixte une somme de 581 fr. 30.

Cette somme est le produit de la souscription du mois de juillet 1915 pour les blessés de nos hôpitaux... Depuis le mois de janvier 1915, le total des souscriptions recueillies et versées par les « gueules noires » du dépôt de Cahors, s'élève à la somme de 4.240 fr. 47.

Albas
Sensationnelles visites. — Deux de nos compatriotes, qui compleront parmi les braves de la grande guerre, sont venus, ces jours-ci, dans leur famille.

Le capitaine Léonce Constans, grièvement blessé d'un éclat d'obus à la cuisse droite, en Belgique, était dimanche dans nos murs. Bien que son état se soit sensiblement amélioré, il marche encore avec des béquilles. A la sortie de la grand messe, une foule d'amis s'empressa d'aller serrer la main du vaillant officier visiblement ému des chaleureuses marques de sympathie qu'il recevait au pays natal.

Le capitaine Constans va continuer son traitement à Nice. Les vœux de la population tout entière l'accompagnent afin que le climat de la Côte d'Azur lui procure une rapide convalescence.

L'adjudant réserviste, Baldy Edouard, parti comme caporal à la mobilisation, cité deux fois à l'ordre du jour, décoré de la médaille de guerre et de la croix de St-Georges, est venu passer les quatre jours réglementaires. Il a eu un gros succès de curiosité et il a reçu un bien sympathique accueil de ses compatriotes très fiers de sa valeureuse conduite.

Succès scolaires. — Aux divers examens qui viennent de clôturer l'année scolaire, nous comptons les succès suivants : M. Jean Lafon, reçu au baccalauréat, avec mention assez bien.

M. René Vayssières, admis au concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Cahors.

Quatre élèves de notre école de garçons ont été reçus au certificat d'études : Andral Camille, Cauzié Fernand, Otières Paul et Vioussens René.

Trois élèves de l'école laïque de filles également reçues à cet examen : Madeleine Bataille, Marguerite Delcros et Gabrielle Vély.

Toutes nos félicitations.

Croix de guerre. — L'autorité militaire vient de faire remettre à Mme Pradels, née Bernay de Cénac, la croix de guerre si brillamment gagnée par son mari le lieutenant Pradels, mort au champ d'honneur dans les circonstances héroïques que le *Journal du Lot* a relatées en janvier.

Vers
Secrétariat de la mairie. — Dans sa dernière séance le Conseil Départemental a autorisé M. Bonaure, Instituteur à Vers, à remplir les fonctions de secrétaire de mairie, en remplacement de M. Delbos Instituteur en retraite, démissionnaire.

Cette décision aura son effet à dater du 1^{er} Août.

Bretenoux
Médaille de guerre. — Le chef de bataillon Martin commandant le dépôt du 139^e régiment d'infanterie à Aurillac, a adressé à M. Méjescaze de Prudhomat, canton de Bretenoux la lettre suivante :

Monsieur,
Le Ministre de la guerre vient de m'adresser une médaille destinée à l'adjudant Méjescaze votre fils actuellement prisonnier à Erfurt. Je vous envoie cette médaille sous pli recommandé.

Le chef de bataillon,
MARTIN.
Nos félicitations au nouveau décoré.

Gagnac
Orage. — Dimanche dernier, vers six heures du soir, un violent orage s'est abattu sur notre commune. Une pluie torrentielle mêlée de grêle, qui à certains endroits avait couvert le sol a enlevé en quelques instants la récolte de nos braves viticulteurs. C'est la troisième année qu'on grêle presque à pareille époque.

Nous les aurons ! LETTRE D'UN POILU

Nous les aurons !... Même si la bataille Sur notre sol, se prolonge longtemps. Nous les aurons, ils ne sont pas de taille A triompher de nos chers combattants. Ils ne sont tous que taupes ou termites, Aussi, comme eux, ma foi, nous nous terrons. Ce n'est pas nous qui craignons leurs marmites !... Nous les aurons... Père... Nous les aurons !...

Nous les aurons !... Hier, dans notre village Ils ont pillé... puis brûlé nos maisons, De leur cynisme ils ont fait étalage, Ensanglantant nos jolis horizons !... Mais nous, chargeant tous à la baïonnette, Nous avons fait se sauver ces poltrons. La place est vide et la tranchée est nette !... Nous les aurons... Mère... Nous les aurons !...

Nous les aurons... quoique leur canon tonne Terriblement... pour nous épouvanter !... Nous les aurons, sans doute, après l'automne,

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 AOÛT (22 h.)
Journée calme sur la partie occidentale du front ; activité très ralentie de l'artillerie, sauf en Belgique, dans le secteur Steenstraete-Hetsas, en Artois, dans la région de Roclincourt et entre la Somme et l'Oise.

En Argonne, combats à coups de grenades et de pétards dans la région de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert.

Violente canonnade en forêt d'Apremont, à la Fontenelle et sur les hauteurs du Linge.

Communiqué du 5 Août (15 h.)
(Transmis sur "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, autour de Souchez, combats à corps de grenades et de pétards et canonnade assez intense au cours de la nuit.

Vallée de l'Aisne, actions d'artillerie assez vives à Tracy-Val et autour de Vailly.

En Argonne, nuit agitée : fusillade, jets de bombes de tranchées à tranchées avec intervention de l'artillerie à diverses reprises.

Sur les Hauts-de-Meuse, au Bois Haut, tentative d'attaque allemande facilement enrayée.

Dans les Vosges, BOMBARDEMENT CONTINUÉ TRÈS VIOLENT DE NOS TRANCHÉES DU LINGEKOPF.

DANS LA SOIRÉE DU 4, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ UNE ATTAQUE TRÈS VIOLENTE, MALGRÉ LA QUELLE NOUS AVONS CONSERVÉ TOUTES NOS POSITIONS, A L'EXCEPTION DE QUELQUES ÉLÉMENTS DE TRANCHÉES SUR LA CRÊTE DU LINGE.

Télégrammes particuliers
(Contrôlés au départ à Paris)
Paris, 12 h. 35

Sur le front Russe
LES ALLEMANDS PROGRESSENT
AUTOUR DE VARSOVIE
Au Sud, après un combat très sanglant, les Russes culbutent les masses ennemies

Peut-être même à la fin de l'été... D'en dire plus on nous fait la défense, Mais ces damnés ont désormais trois fronts !... Nous vengerons avant peu leur offense... Nous les aurons !... Ma sœur... Nous les aurons !...

Nous les aurons !... Je crois que la patrie, Bientôt, mon frère, aussi l'appellera. De sang français notre terre est pétrie. Fais ton devoir !... Adviene que pourra !... Point n'est besoin d'en dire davantage, Aux grands devoirs nos cœurs ont été prompts. Puisqu'ils ont pris la Belgique en otage, Nous les aurons !... Frère... Nous les aurons !...

Nous les aurons... c'est notre cri de guerre. Entendez-vous, ceux qui restent là-bas ! Qui critiquez, quoique ne sachant guère Tout ce qu'il faut pour vaincre en ces combats ! Rejoignez-nous... les trembleurs de l'arrière ! Rejoignez-nous... nous autres qui mourons ! Et criez tous, front haut, l'âme guerrière ! Nous les aurons !... oh oui !... Nous les aurons !...

L'EFFORT SUPRÊME DES ALLEMANDS
De Petrograd : On mande de Petrograd au *Daily News* : On croit que l'ennemi tentera un grand coup entre Ivangorod et Varsovie, en enveloppant le flanc gauche de l'armée de Varsovie et le flanc droit de l'armée de Lublin.

La défense d'Ivangorod
De Lausanne : Selon les *Dernières Nouvelles de Munich*, le général bulgare Dimitrieff demande à l'armée de défendre Ivangorod.

Le Secrétaire du Cardinal Mercier grâcié !
D'Amsterdam : Le secrétaire du Cardinal Mercier, condamné à un mois de prison, a été grâcié.

Les Rapports Germano-Américains
De New-York : Selon un télégramme de Berlin, l'Allemagne ne répondra à la Note américaine que lorsqu'elle connaîtra la réponse des Etats-Unis à l'Angleterre.

Les pertes Turques en Mer Noire
De Bucarest : Jusqu'au 14 juillet, 827 voiliers turcs dont 15 navires de fort tonnage, ont été coulés.

M. Wilson va répondre à Londres
De New-York : M. Wilson rentrera à Washington la semaine prochaine. Il commencera aussitôt sa réponse aux Notes Britanniques.

L'effort Anglais
De Dublin : Des arsenaux vont être créés en Irlande.

A la Chambre des Députés
Un Discours
DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
« La France vaincra »

A la Chambre, le Président, M. Deschanel, rappelle la séance mémorable du 4 août 1914. Il s'étend sur les travaux importants de la Chambre et des Commissions et termine en affirmant que la France ne cédera pas.

M. Viviani lit ensuite un discours du Président de la République. Ce dernier s'associe au Gouvernement et au Parlement pour rendre un hommage d'admiration et de reconnaissance à la Nation et à l'Armée.

M. Poincaré termine ainsi :
La seule paix que puisse accepter la République est celle qui garantira la sécurité de l'Europe ; qui permettra de respirer, de vivre et de travailler ; qui reconstruira la patrie effondrée ; qui réparera les ruines et nous protégera efficacement contre tous retours offensifs de l'ambition germanique.

La France veut vaincre, elle vaincra.

PARIS-TELEGRAMMES.
La résistance des Russes se prolonge d'une façon admirable. Néanmoins à l'est et au nord, l'ennemi fait des progrès qui deviennent sensibles.
Au sud seulement, dans un magnifique effort, nos alliés ont bousculé la horde.

On prête aux généraux allemands le projet de crever le front Russe, entre Varsovie et Ivangorod, afin d'envelopper l'armée russe de Varsovie et l'armée russe de Lublin. Admirables projets trop facilement annoncés pour qu'ils puissent se réaliser. Quoi qu'il en soit, il semble que l'abandon de Varsovie soit décidé !...

Les Boches se paient le luxe de faire des gentillesses à bon compte. Ayant condamné le secrétaire du cardinal Mercier à un mois de prison, ils viennent de le grâcier. Et c'est par de pareils procédés que Guillaume voudrait capter la confiance des catholiques Belges !... Au fait, quel crime avait donc commis le prélat condamné ? Il avait voulu défendre ses compatriotes Belges et c'était là, sans doute, un forfait abominable !

Berlin ne veut pas répondre à la Note américaine avant que M. Wilson ait lui-même répondu à Londres. Guillaume pose ses conditions. Il parle en maître de l'Univers. M. Wilson se soumettra-t-il ? Les Yankees doivent penser que toute patience a une limite !...

Calmé relatif sur tout le front, sauf en Alsace. Au nord-ouest de Munster, les Allemands ont dessiné une violente attaque dans l'espoir de nous reprendre le terrain que nous avons gagné ces jours derniers. Nos soldats ont résisté avec une superbe énergie, et nous conserons à peu près toutes les positions conquises.